

LE CHANCELIER DÉFUNT

SOUVENIR DU 9 JUILLET

LE MONDE ILLUSTRÉ donne, aujourd'hui, le portrait d'un personnage ecclésiastique de marque que la mort, une mort prématurée, vient d'effacer de la scène du monde, le révérend M. Téléphore Harel, chancelier de l'archidiocèse de Montréal.

M. l'abbé Harel est mort le 18 juillet dernier, à l'âge peu avancé de quarante-et-un ans ; mais ce décès, qui prend réellement par surprise bien des amis et appréciateurs du vaillant prêtre, n'en laisse pas moins le souvenir d'une carrière noble, honorable et parfaitement remplie, malgré sa désolante brièveté.

L'Eglise de Montréal toute entière perd, en la personne de son chancelier, un homme éminemment actif, dévoué sincèrement à ses plus chers intérêts ; le clergé de l'archidiocèse voit disparaître soudainement un de ses membres les plus en vue ; mais le vénérable titulaire du siège archiepiscopal, Mgr Fabre, est celui qui regrettera peut-être davantage l'absence de ce collaborateur si entendu et si plein de dévouement que Sa Grandeur avait distingué, il y a quelque dix années déjà, pour l'attacher à sa personne, en lui assignant un des postes les plus honorables de son entourage. Que Monseigneur soit bien convaincu qu'il n'est pas seul à ressentir vivement cette affligeante perte, puisqu'il n'est pas un seul fidèle de l'archidiocèse qui ait connu M. l'abbé Harel sans apprécier à sa valeur le mérite transcendant du regretté défunt. Daignez tendre et affligé père recevoir l'expression de nos plus vives sympathies. Nous offrons pareillement à la famille et aux amis, avec respectueuse discrétion, nos plus sincères condoléances, en cette douloureuse circonstance.

L'abbé Harel fut de ceux que l'affection du cœur fait revivre longtemps, bien que souvent la mort s'ingénie à les ravir trop tôt : s'il laisse partout un souvenir durable, c'est à l'*Alma Mater*, c'est au collège de Montréal, surtout, comme à l'archevêché, que sa mémoire sera toujours vivace. Douze années durant, cette maison a eu l'avantage de le posséder, huit ans comme un de ses écoliers les plus brillants, quatre ans comme l'un de ses plus savants et de ses plus ponctuels professeurs,

C'est dans la Ville Eternelle que l'abbé Harel fut ordonné prêtre, en 1874, et qu'il reçut le degré de docteur en droit canon.

Dès son retour à Montréal, Mgr Fabre crut devoir lui confier divers offices importants et, tout particulièrement, en 1879, celui de la chancellerie du diocèse : on sait avec quelle exactitude, quelle aimable ponctualité, l'abbé Harel s'acquitta toujours de ses fonctions. Il fut aussi chargé d'agir comme notaire apostolique dans le procès en canonisation de la Bienheureuse Marguerite Bourgeoise, et produisit, à cette occasion, des mémoires pleins d'intérêt.

Une grande droiture d'esprit, une rectitude de jugement à toute épreuve, tous les charmes d'un bon cœur, une érudition profonde, voilà ce qui distinguait l'abbé Harel, ce qui va garantir son nom des froideurs de l'oubli.

JULES SAINT-ELME.

Il a été donné à un bon nombre des paroissiens de Saint-Jacques, de Montréal, de se porter, le 9 juillet, vers la magnifique chapelle que le collège de Joliette a élevée dans son enceinte en l'honneur du Sacré-Cœur.

Par un ciel menaçant, par de gros nuages, un train du Pacifique Canadien s'ébranlait une heure et un quart plus tard qu'il ne l'avait dû, et rendait, après toutes sortes de retards, encore près de trois cents pèlerins au sanctuaire béni.

L'organisation était très bien conduite, et les prêtres zélés qui s'en étaient chargés n'ont droit qu'à des félicitations ; malheureusement la compagnie princière s'est oubliée. Sans nous avoir promis mer et monde, elle devait nous donner Joliette à huit heures, nous y avons été après dix.

Mais des pèlerins—surtout des *pèlerines*, tel que se composait notre pèlerinage—sont par nécessité indulgentes, et ce contre-temps a été pris



M. L'ABBÉ TÉLESPHORE HAREL, CHANCELIER DE L'ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL, DÉCÉDÉ
Photographie Desmarais

en assez bonne part, même chacune a senti son cœur dispos et son sourire facile en face du R.P. Beaudry et de ses dignes acolytes, nous accueillant avec une bienveillance et une urbanité peu ordinaires.

Plusieurs prêtres, tant de ce diocèse que des diocèses voisins, avaient répondu par leur présence aux invitations de MM. les abbés Bédard et Maillet, S.S., et la tête de notre colonne était vaillamment représentée par le clergé.

* *

Cette chapelle du Sacré-Cœur est d'un style purement gothique, on l'a dit, style anguleux qui convient très bien à un temple de ce genre.

Toutes ces ogives enrichies de moulures, de dorures, donnent un cachet de distinction, d'élégance, qui éveillent d'abord l'admiration. Puis la suavité des peintures ornant les trumeaux, où

se laisse deviner un pinceau merveilleusement inspiré, les stations du chemin de la croix qui méritent une mention spéciale, la richesse et la grâce qui se font remarquer dans l'ornementation, toute la décoration, en un mot, incline doucement le cœur, l'âme se sent prise d'une pieuse allégresse et, sans effort, on tombe à genoux en face de cet autel portant—divine espérance et sublime consolation—la statue du sacré-cœur de Jésus.

Il est beau cet usage, elle est imposante et belle cette coutume de franchir un grand espace, d'aller en nombre vers Dieu. Sans doute, il est partout le Maître et le Dispensateur des grâces, mais il ouvre davantage ses trésors et déverse avec plus de générosité et d'amour quand pour Lui on s'impose des peines, des fatigues, des ennuis.

* *

Après la messe et le repas du midi, qui fut à la fois celui du matin, servi au collège avec succulence, le R.P. Supérieur nous fit dire : "La maison est à vous ; allez et venez sans scrupule et sans crainte."

Hélas ! nous devions abuser largement de cette hospitalité ouverte.

Le temps du matin ne s'étant point refait, ayant été gris et noir tour-à-tour avec de légères averses répétées, plusieurs pèlerins s'installèrent au collège pour n'en point sortir ; d'autres en firent leur pied-à-terre, s'en absentant souvent pour y revenir toujours après chaque nouvelle course.

Joliette est gentil à voir pour qui ne l'a jamais vu et agréable pour qui le connaît déjà. On pourrait peut-être s'étonner de l'état de démençance, de vétusté dans lequel se trouve l'église paroissiale, si tout à côté ne s'élevaient des fondations qui promettent d'abriter dignement le *Roi des Rois*.

Le collège est entouré de dépendances magnifiques, et il est fâcheux que le temps ne nous ait mieux servi.

Mais, en revanche, les longs corridors, les salles immenses n'ont jamais entendu tant d'éclats de voix, contenu tant d'animation jusqu'au moment où la cloche de la chapelle aimée nous rappela pour nous réunir une dernière fois, pour nous faire goûter et apprécier mieux encore les délicates attentions dont nous fûmes l'objet de la part des Révérends Messieurs du Collège.

Avec l'heure de la dernière réunion c'était aussi l'heure de la dernière prière. Prière qui du cœur ému, touché, ouvert, naît d'elle-même, prière qui dit le besoin de l'âme, l'accent de la douleur, le cri d'amour !— prière qui monte et s'envole près de Celui qui, le regard tourné vers chaque pécheur souffrant et plein d'espoir, répète avec la même douceur, la même sollicitude : *Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes...*

Le sermon fut donné par le Révérend P. Ducharme, et M. l'abbé Bédard, comme le matin, adressa aussi quelques mots avec cette parole accentuée, douce, persuasive, qu'on lui sait.

Le gracieux sanctuaire toiletté, illuminée comme en ses jours de plus grande fête, présentait un spectacle ravissant et était bien fait pour jeter dans l'extase de la foi, de la confiance absolue et les yeux et le cœur.

* *

S'il est vrai de dire que le jeûne est nécessaire à la clarté et à la souplesse de la voix il faut